

Asia Looks Anxiously to China and Japan

Asia appears to have entered a period in which influences exerted by both China and Japan are becoming paramount.

This may be an historic imperative. Politically, the roles of China and Japan in the rest of Asia were bound to be affected by overt military withdrawal by the United States from Vietnam. But the economic consequences of Japanese and Chinese actions in a changing world may be most decisive — and most subject to pulls in opposite directions.

The two Asian powers — two of the five power-centres in most global calculations — are considered together here simply because it is increasingly difficult to consider each apart from the other in an Asian and Pacific context. Even if there is eventual "confrontation" between China and Japan, in the words displayed on a recent cover of *Far Eastern Economic Review*, interaction between the two bears more and more on the lives of all Asians; the hope must be that there will be "cooperation".

Shortly before Prime Minister Kakuei Tanaka visited five Southeast Asian nations in January, the attitude of senior Japanese officials in Tokyo to development problems was sympathetic. Faced with a "year of ordeal" stemming from inflation and the energy crisis, they looked beyond temporary tightening of trade and aid to wider economic cooperation with, and within, Southeast Asia. They talked of increases in Japanese assistance to Bangladesh. One made the point that democratic governments would be easier to deal with in non-Communist developing nations because discontented critics of economic conditions would be more likely to sound off against their own rulers than against outsiders like Japan.

At the same time, Premier Chou En-lai conveyed a message to Thailand — a developing nation reverting to democratic rule after overthrow of military rulers — that was read with interest throughout Southeast Asia. He said that the Chinese as "elder relatives" in the "family" of Asians would welcome greater cooperation among all Southeast Asian countries. And he agreed to sell a significant amount of diesel oil to Thailand to help meet a fuel shortage.

Apart from these indications of constructive interest in economic development outside their own borders by China and Japan, there are signs of a growing economic relationship between Tokyo and Peking, between the Communist giant of Asia and the one Asian country to equal and surpass Western industrialized powers.

For the past year or more, evidence has accumulated that Premier Chou is pushing ahead with rapid modernization of China's agriculture and industry. Although some Japanese complain that ties are not developing fast enough, most of the entire up-to-date factories bought by Peking come from Japan. These units are for producing steel, thermal power, fertilizers and other petrochemicals and synthetic fibers. Complementary demands of the Chinese and Japanese economies have been enhanced. For all the adjustments that may be necessary, a possible positive lesson for all Asian developing nations has started to unfold.

In recent weeks, however, a counter-trend of events in both Japan and China has seemed to gain strength. In some ways, each nation appears to be turning in on itself again instead of pursuing an outgoing foreign policy and meaningful international cooperation. Almost needless to say, for such a trend to become dominant would be disastrous for almost all Asian countries, already set back in their development plans by higher prices or non-availability of oil.

Les vedettes asiatiques: la Chine et le Japon

Tout laisse croire que l'Asie passe par une période totalement dominée par les influences que la Chine et le Japon exercent de part et d'autre.

Doit-on conclure à une étape historique inéluctable? Politiquement parlant, le retrait effectif des Forces Américaines du Vietnam conditionne l'influence tant de la Chine que du Japon sur le restant de l'Asie. Mais les activités chinoises et japonaises, déployées dans un monde en pleine évolution, peuvent avoir des répercussions économiques bien plus marquantes . . . répercussions qui ne sont pas sans provoquer des tiraillements dans des directions opposées.

Comme il devient de plus en plus difficile de les distinguer l'une de l'autre dans un contexte asiatique qui englobe aussi les pays situés le long du Pacifique, ces deux puissances asiatiques, qui comptent parmi les cinq centres de puissance mondiaux, sont évoquées ensemble dans ce texte. Même s'il y a à craindre une "confrontation" entre la Chine et le Japon, pour citer l'expression mise en exergue sur la page de couverture de la revue "*Far Eastern Economic Review*", c'est la situation de tous les asiatiques qui subit le contre-coup des influences réciproques de ces deux pays; aussi, faut-il espérer les voir arriver à un mode de "coopération".

Juste quelque temps avant que le Premier Ministre Kakuei Tanaka ne visite, en janvier dernier, cinq nations du Sud-Est asiatique, les principaux responsables japonais à Tokyo adoptaient une attitude bien complaisante envers les problèmes du développement. Mis brutalement en face d'une "année de tribulations", triste fruit de l'inflation et de la crise de l'énergie, ils entrevoient, malgré cette contraction provisoire du commerce et de l'aide, l'avènement d'une période de collaboration économique plus poussée non seulement entre le Japon et les pays du Sud-Est asiatique, mais encore entre ces derniers pays eux-mêmes. N'a-t-il pas été question de l'augmentation de l'aide japonaise consentie au Bangladesh? N'a-t-il pas aussi été dit que les gouvernements démocratiques pourront être d'un abord beaucoup plus facile dans les nations non-communistes en voie de développement car, en raison de la situation économique dans ces pays, les critiques mécontents sont plutôt enclins à s'élever contre leurs propres dirigeants que contre les étrangers tels que le Japon.

Vers la même date, le Premier Ministre Chou En-lai adressait un message à la Thaïlande, cette nation en voie de développement qui s'est tournée vers la démocratie après avoir rejeté l'oligarchie militaire, message qui a suscité un vif intérêt partout en Asie du Sud-Est. Il y est dit que les chinois sont "les ancêtres" de la grande "communauté" asiatique et c'est pourquoi ils sont totalement réceptifs à une plus grande coopération entre tous les pays du Sud-Est asiatique. D'ailleurs c'est dans cet esprit qu'il a accepté de vendre une importante quantité de mazout à la Thaïlande pour l'aider à régler le problème de combustibles dans lequel elle se débat.

En plus de ces symptômes de l'intérêt positif que la Chine et le Japon portent au développement économique en dehors de leurs frontières, d'autres signes portent à croire qu'il existe un accroissement des relations économiques entre Tokyo et Pékin, entre le géant communiste de l'Asie et le seul pays asiatique qui égale et même dépasse les puissances industrialisées occidentales.

D'après les renseignements précis déjà accumulés, depuis l'année dernière et même avant, le Premier Ministre Chou ne cesse de s'atteler à la modernisation rapide de l'agriculture et de l'industrie chinoises. Bien que certains Japonais con-

Japan has reduced economic aid and postponed "untying" it. Japanese exports to other Asian countries are being cut back 15 to 25 per cent. This threatens to close textile, electronic and other factories in some of these countries dependent on semi-finished Japanese materials. Most critical, fertilizer deliveries to China, India and Indonesia have fallen, damaging agricultural prospects.

Meanwhile, Chinese forces have ousted South Vietnamese troops from the Paracel Islands and may do the same in the Spratlys; both disputed territories in the South China Sea are believed to have oil off-shore. Official Chinese press commentaries see 1974 as an "excellent" year for revolution in other countries. The most ominous development is growing evidence of a new Cultural Revolution at home, which would surely mean serious disruption of the Chinese economy again, this time at a more crucial period than in the mid-1960s, and souring of nascent good relations with Japan and other non-Communist Asian nations.

It is difficult to know what is fantasy and what is fact, who is in power and who seeks power in China and Japan. The world energy crisis is straining Japanese politics as well as economics and even less clear factors are at work in Chinese politics and ideology. For Westerners to take note of condi-

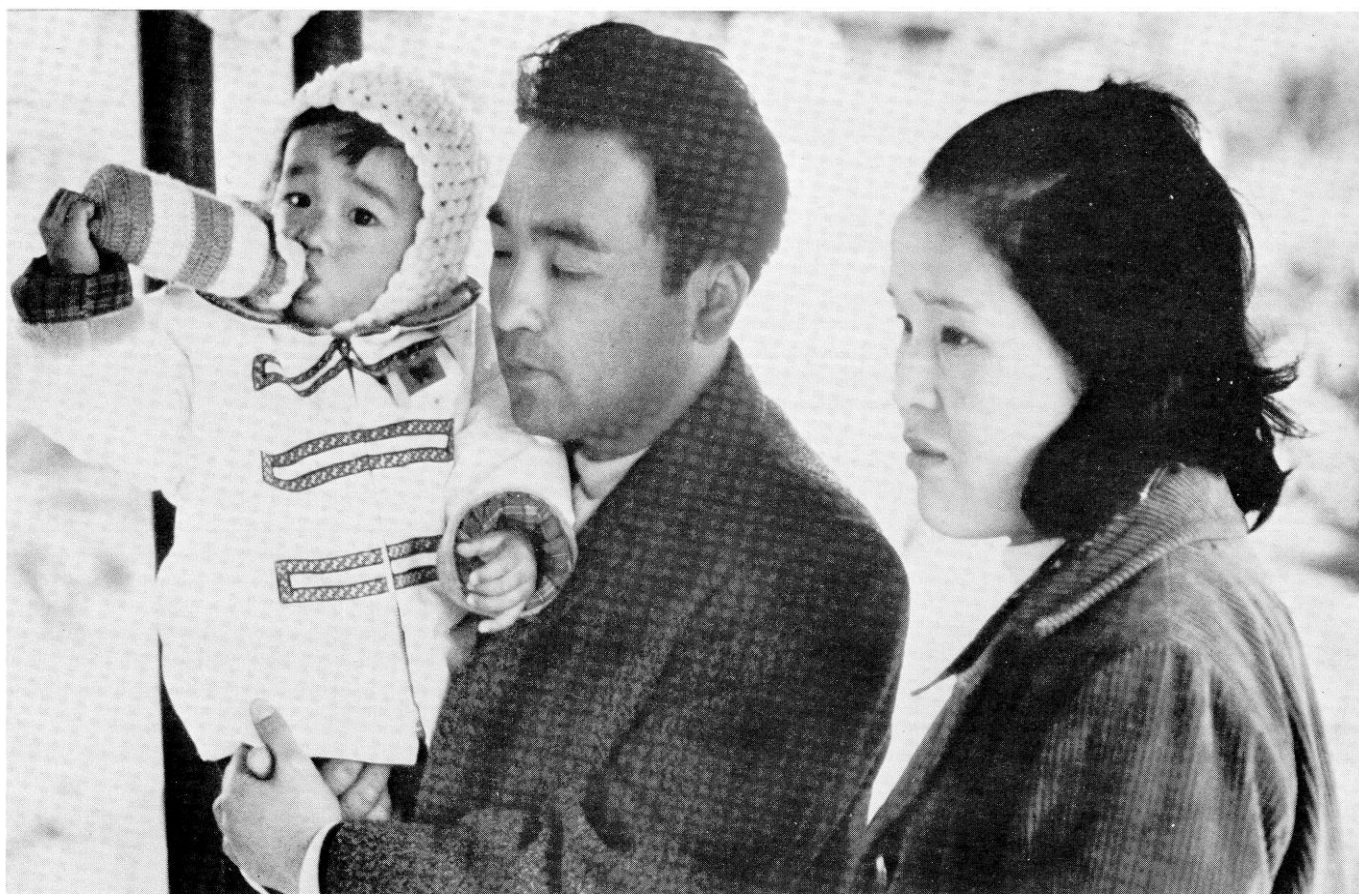
tinuent à regretter la lenteur des relations engagées, il faut admettre que la plupart des usines modernes acquises par Pékin proviennent du Japon, qu'elles portent sur la production de l'acier, de l'énergie thermique, d'engrais ou d'autres fibres synthétiques et pétro-chimiques. De plus, la satisfaction des demandes économiques chinoises et japonaises qui se complètent, est passée au premier plan. Aussi, les nations asiatiques en voie de développement peuvent tout apprendre de la leçon positive qui semble se dégager de cette situation actuelle, et réajuster en conséquence, leur économie.

Il n'en reste pas moins que depuis quelques semaines, un courant contraire commence à se dessiner et à prendre de l'ampleur, tant au Japon qu'en Chine. Il s'en dégage, d'une certaine façon, que chaque nation semble vouloir se replier à nouveau sur elle-même au lieu de poursuivre une politique étrangère élargie et une coopération internationale rationnelle. Il serait en tout cas inutile de mentionner que si une telle tendance se poursuit et s'affirme, elle peut avoir comme seule conséquence d'amener, au bord du désastre, la plupart des pays asiatiques déjà freinés dans leurs plans de développement par la hausse des prix et la pénurie de combustibles.

Déjà le Japon a réduit son aide économique et il n'est pas

Japanese family — Asian prosperity

Famille japonaise — Symbole de la prospérité asiatique



Indian peasant woman — Asian poverty

Paysanne indienne — Exemple de pauvreté asiatique



tions is not to abdicate a share of responsibility for healthy economic and political development in Asia, or to point a finger of blame. It is to acknowledge the importance of China and Japan and to continue to seek ways of providing needed assistance in a changing Asian and Pacific framework.

That this potential framework is not forgotten by the leaders of Japan and China is plainer than other developments.

Prime Minister Tanaka, returning from his Southeast Asia tour after demonstrations against him by Indonesian and Thai students, told Parliament that Japanese "should give ear humbly to reasonable criticisms against Japan . . . and improve our mutual relationships with a long-range perspective."

Premier Chou told the visiting Japanese Foreign Minister that Chinese oil production is much higher than previously thought; this together with military action in the South China Sea can be taken as an indication that Peking may be willing to share its oil with other Asians and even develop it further with Japanese technology.

— DAVID VAN PRAAGH
Editor, IDRC Reports; Visiting
Associate Professor, Carleton University;
former *Toronto Globe and Mail* correspondent,
South and Southeast Asia.

question, pour le moment, d'en faire "une aide libéralisée". Les exportations japonaises vers les autres pays asiatiques sont réduites de 15 à 25%, ce qui est susceptible d'entraîner la fermeture de certaines usines textiles, électroniques ou autres, dans certains pays qui sont tributaires des livraisons japonaises en produits semi-finis. La réduction de engrais destinés à la Chine, à l'Inde et à l'Indonésie a placé ces pays dans une situation critique en mettant en danger leurs récoltes à venir.

Entretemps, les forces chinoises ont rejeté les troupes sud-vietnamiennes en dehors des Iles Paracels et il semble qu'elles ne sont pas loin de faire la même chose dans les "Spratly", deux territoires convoités dans la mer de Chine Méridionale où il semble y avoir des réserves de pétrole sous-marin. Les commentaires de la presse officielle chinoise présentent l'année 1974 comme une "excellente" année favorable aux révolutions dans les autres pays. Des signes avant-coureurs, de mauvais augure, annoncent de plus en plus clairement, une nouvelle Révolution Culturelle interne, révolution qui aura pour répercussions logiques de mettre à nouveau l'économie chinoise dans une mauvaise impasse, à un moment beaucoup plus crucial que dans les années '60, et ce, sans oublier le raidissement des bonnes relations naissantes avec le Japon et d'autres pays asiatiques non-communistes.

Il est pratiquement difficile de faire le départ entre la fantaisie et les faits et de savoir exactement qui est en force, en Chine et au Japon, et qui demande à prendre le pouvoir. La crise mondiale de l'énergie est en train de miner la politique japonaise tout aussi bien que son économie, et la politique et l'idéologie chinoises sont en train de subir l'influence de certains facteurs qui ne sont pas encore très précis. Pour les occidentaux, prendre le pouls de la situation ne doit pas signifier qu'ils peuvent d'une part, se dégager d'une partie de la responsabilité qu'ils ont d'assurer en Asie le développement d'une économie et d'une politique prospères, et d'autre part se contenter de diriger un doigt accusateur vers ces pays. Ils se doivent de comprendre l'importance de la Chine et du Japon et de continuer à prospecter les voies qui leur permettent de fournir une aide efficace dans ce monde en pleine évolution, constitué par les pays asiatiques et les pays situés le long du Pacifique.

Que les dirigeants du Japon et de la Chine n'aient pas perdu de vue l'importance de cette vaste assiette d'activités de développement est un fait bien plus éloquent en lui-même que tous les autres événements qui se passent.

Une fois chez lui, après sa tournée dans le Sud-Est asiatique où des manifestations avaient été dirigées contre lui par les étudiants indonésiens et thaïlandais, le Premier Ministre Tanaka a déclaré au Parlement que les Japonais "doivent prêter une oreille complaisante aux critiques rationnelles formulées contre le Japon . . . qui se doit d'améliorer ses relations mutuelles dans une optique durable."

Le Premier Ministre Chou a affirmé au Ministre des Affaires Etrangères japonais, qui lui rendait visite, que la production de pétrole chinois est de loin plus élevée qu'initialement prévue; si on ajoute à ceci les activités militaires menées dans la mer de Chine Méridionale, n'est-il pas possible de conclure que Pékin est disposée à partager son pétrole avec d'autres contrées asiatiques et même d'en augmenter la production avec l'aide de la technologie japonaise?

— DAVID VAN PRAAGH
Rédacteur, le CRDI Informer; Professeur
Associé Invité, Université Carleton;
Ancien Correspondant du *Globe and Mail*
en Asie du Sud et du Sud-Est.